

Bussigny	Esaïe 40	4.12.2011
La bonne nouvelle de Jésus-Christ : une libération intérieure		
Es 40 : 9-11		Marc 1 : 1-8

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chères paroissiennes, chers paroissiens,

Les deux textes bibliques que vous venez d'entendre se recoupent sur l'annonce de la Bonne Nouvelle. Autant Esaïe que Marc proclament que la bonne nouvelle se fait entendre, et c'est bien ce que nous voulons vivre dans ce temps de l'Avent.

Esaïe nous dit : "Peuple de Jérusalem... tu es chargé d'une bonne nouvelle... : « Voici ton Dieu ! »" (Es 40:9) et Marc ouvre son Evangile en disant : "Ici commence la bonne nouvelle qui parle de Jésus-Christ" (Mc 1:1).

Ce mot "bonne nouvelle" en grec se dit Evangelion, ce qui a donné notre mot Evangile. L'Evangile est une bonne nouvelle pour le monde, une bonne nouvelle déjà annoncée au peuple d'Israël dans l'Ancien Testament. Particulièrement par le prophète Esaïe.

Les premiers chrétiens — et nous à leur suite — ont beaucoup puisé dans le livre d'Esaïe pour comprendre le ministère de Jésus. C'est spécialement dans la deuxième partie du livre d'Esaïe (les chapitres 40—55) que nous trouvons des textes qui ont été compris comme annonciateurs du Messie, du Christ. Cette partie du livre d'Esaïe a été écrite à la fin de l'Exil à Babylone (vers 540 av. J.-C.). Le roi de Perse Cyrus a défait les Babyloniens et va permettre aux juifs exilés de retourner à Jérusalem. Le prophète Esaïe annonce ces bonnes nouvelles de libération au peuple des exilés.

Ces paroles de consolation après le malheur, ces paroles d'annonce du libérateur, de la libération, ont été reportées, plus tard, sur le Messie qui devait encore venir, et finalement sur Jésus. C'est pourquoi nous les reprenons pendant le temps de l'Avent.

Une autre série de paroles du Second Esaïe ont été comprises comme s'appliquant à Jésus, ce sont les poèmes du Serviteur souffrant. Ces poèmes ont permis de comprendre le mystère de la croix. Ainsi, les annonces de libération sont reprises traditionnellement pendant le temps de l'Avent et de Noël et les poèmes du Serviteur souffrant sont reprises pendant le temps de la Passion.

Revenons à notre texte d'Esaïe. Il s'adresse aux exilés et leur annonce que Dieu vient vers eux depuis Jérusalem. Dieu vient les rechercher pour les ramener dans leur pays. C'est la bonne nouvelle de leur libération et de leur retour.

Lorsque Marc — au début de son Evangile — reprend le même vocabulaire pour annoncer Jésus-Christ, il annonce aussi une libération, mais il y a un glissement de sens. Certaines personnes, même certains disciples ont cru — au début — que Jésus allait libérer le peuple d'Israël de l'occupation romaine. Mais Jésus a beaucoup travaillé pour dissiper ce malentendu.

Si la libération d'Esaïe était politique et extérieure, la libération apportée par Jésus n'est pas de même nature. La libération par Cyrus qu'annonçait Esaïe n'a d'ailleurs été que temporaire, elle n'a concerné qu'une seule génération. Elle ne touche pas le fond, elle ne touche pas l'aspiration profonde de l'humanité.

Ainsi, l'Evangile nous apporte une autre forme de libération, c'est la libération d'une occupation sans soldats, c'est la libération d'une occupation intérieure, c'est la libération d'un exil intérieur, c'est la libération d'une aliénation intérieure. Chaque fois que nous avons l'impression de ne pas être nous-mêmes, de ne pas faire ce que nous aspirons à faire au fond de nous-mêmes, nous avons alors besoin de cette libération.

Et le temps de l'Avent est ce temps où nous essayons de nous recentrer sur cette attente, sur cette aspiration profonde d'une libération intérieure, toujours à recommencer. L'aspiration à une rencontre qui fasse la lumière en nous.

Ainsi il y a un glissement d'Ésaïe à Jean Baptiste et de Jean Baptiste à Jésus-Christ et un passage de l'extérieur à l'intérieur, un passage du baptême d'eau au baptême de l'Esprit.

Ce passage se fait par un retournement radical. Ésaïe annonçait que Dieu venait avec sa force, avec son bras de domination. L'évangile de Noël nous présente un nourrisson dans une crèche ! Le retournement, c'est la substitution de la puissance de l'épée par l'impuissance de l'amour. Ce que nos contemporains — et souvent nous-mêmes — n'arrivent toujours pas à comprendre ! Pourquoi Dieu n'arrête-t-il pas les guerres ? Pourquoi Dieu n'empêche-t-il pas la mort des innocents ? Pourquoi Dieu n'intervient-il pas ? Oui, ce retournement nous reste toujours incompréhensible, parfois inacceptable.

Pourtant, il y a aussi de la continuité entre Ésaïe et l'Évangile. Ésaïe annonce la venue de Dieu sous la forme d'un berger, image que Jésus reprendra dans ses discours. Et cela donne sens au choix des premiers adorateurs de Jésus dans la crèche : les bergers invités par les anges à découvrir le nouveau-né emmaillotté et couché dans une crèche.

Le berger est en même temps celui qui conduit, celui qui dirige le troupeau, donc une figure forte, et en même temps — comme souligné par Ésaïe — celui qui soigne son troupeau, celui qui se préoccupe des bêtes les plus faibles, les agneaux et les brebis qui allaitent.

Force et délicatesse, ensemble, telle est l'image de ce Dieu qui vient à nous pour nous libérer, pour nous dire son amour.

Amen